

Wulverdinghe

Théâtre en empilement et promenade dans les Flandres françaises



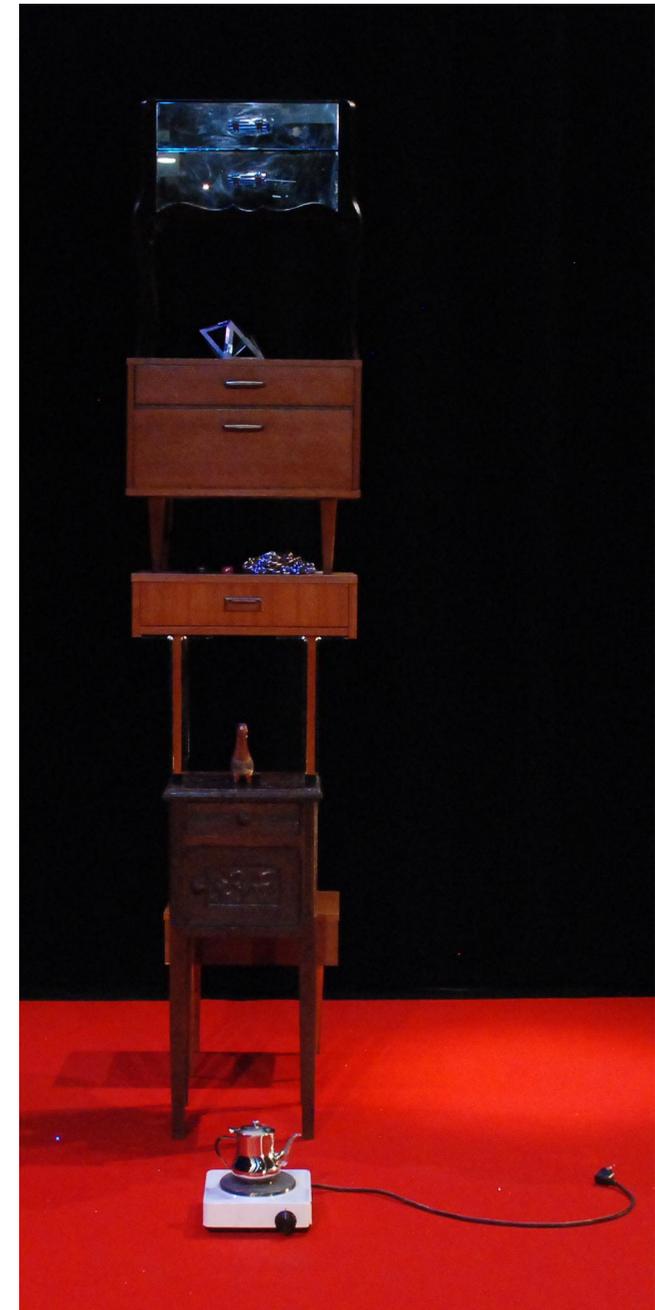
**Un spectacle de La Ponctuelle
produit par la Cie HVDZ
Conception Lucien Fradin**

Note d'intention - LES PETITES ET GRANDES HISTOIRES

Wulverdinghe est un village situé dans les Flandres françaises. *Wulverdinghe* est une nouvelle tentative de s'intéresser au monde en partant de l'intime.

Après *Eperlecques*, dans lequel je racontais mon adolescence, je prends un nouveau village prétexte, celui cette fois de ma grand-mère. Faire entrer le récit intime dans la Grande Histoire est l'un de mes axes de travail. Ma Mamie est née en 1939, elle est mon lien le plus direct avec cette Histoire que je n'ai pas connue. Ma grand-mère est catholique, rebouteuse et pratiquante du Reiki. Elle ne se reconnaît en rien dans les luttes de la Manif pour tous et autres Civitas. Avec *Wulverdinghe*, je cherche à comprendre comment les mêmes croyances peuvent engendrer des rapports au monde différents.

Dans ma rue lilloise, il y a un an environ est apparu le tag suivant : « Les sorcières contre l'impunité policière ». Les sorcières sont de retours. De nombreuses féministes se réapproprient ce mot, comme les LGBT le mot « queer », une façon de retourner le stigmate, d'en faire un outil de lutte contre les dominations. On a pu entendre le slogan : « nous sommes les descendantes des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler ». Alors ma grand-mère serait une sorcière catholique. Dans les Flandres françaises, dans lesquelles se trouvent *Wulverdinghe*, les rebouteux et rebouteuses sont nombreux.ses, on les visite encore mais en cachette. Leurs pratiques sont un savant mélange entre pratiques païennes et prières catholiques : des rebuts peut-être de la sorcellerie.



Note d'intention (suite)

ESTHÉTIQUE DE LA BIENVEILLANCE

Depuis *Eperlecques*, je me questionne sur une esthétique de la bienveillance. Comment emmener les spectateurs.trices vers une histoire où tout peut être dit ? Comment ne plus jouer pour celles et ceux avec qui on est déjà d'accord mais aussi pour tous les autres ? De quelle manière l'écriture théâtrale peut-elle devenir un espace de réconciliation ? Il s'agit alors de ne plus penser la sorcière comme une figure malveillante, mais une personne cherchant à trouver dans son environnement ce qui peut résoudre des problèmes : les plantes, les incantations, les cérémonies en groupe, etc. Et voir ensuite comment je peux à mon tour m'approprier cette façon d'être au monde. Dans son ouvrage *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Starhawk propose des rituels mystiques mais aussi des façons d'organiser la parole dans les groupes, d'utiliser la bienveillance comme outil politique, de résister de manière pacifiste. Cette féministe anti-nucléaire étasunienne des années 80 offre alors une nouvelle image de tous les biais par lesquels peuvent passer les pratiques de « sorcières ». Dans *Wulverdinghe*, cette notion de sorcières s'élargit aux histoires de super-héros que l'on se raconte quand on est enfant, et aux figures « mystiques » qui nous entourent quand on grandit telles les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence.

Après plusieurs étapes d'écriture et de mise en scène pour ma grand-mère, *Wulverdinghe* est un objet dans lequel celle-ci n'est plus présente physiquement mais par le son, spatialisé par quatre enceintes. Sur scène, j'entre alors en interaction avec ces « apparitions » sonores. Je propose des contrepoints, je mets en évidence les continuités et les ruptures qu'il peut y avoir entre un petit-fils et sa grand-mère.

La question centrale devient alors celle du *care*. Concept largement utilisé dans les minorités (de genre, de race, d'orientation sexuelle, etc.), elle est l'équivalent du soin que l'on attribue en général aux femmes : les mères, les infirmières, les assistantes sociales, etc. Je pars de la façon dont ma grand-mère prend soin de sa famille, pour voir comment certains de ses outils peuvent être transposés dans la communauté LGBTQ (lesbienne, gay, bi, trans, queer) dans laquelle je me reconnais, et avec laquelle je lutte. La voix de Mamie devient alors un levier qui me permet de soulever mes problématiques en lien avec le monde contemporain : comment résister ensemble face à la violence du monde ?



Extrait scène 4

Mamie et Lucien :

Mamie, avec ou sans prière, a plusieurs pouvoirs. Celui que je trouve le plus impressionnant, c'est celui d'arrêter les brûlures. C'est avéré : toutes les personnes qui sont passées entre ses mains vous le diront, le feu est passé.

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles.

Mais qu'est-ce qu'elle fait de toute cette chaleur ?

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles

Est-ce que l'Eau de la Fontaine l'apaise ?

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles

Combien de degré il fait en elle ? Pourquoi n'a t-elle pas encore pris feu ?

Voilà, je m'installe, je m'allonge, les bras le long du corps. Tu te, tu joins les mains, voilà, pour recevoir l'énergie

Aussi : Elle fait trois fois le tour de sa chaise pour gagner aux cartes et elle gagne.

Tu balaies trois fois l'aura

Elle compte le nombre d'as qu'elle dévoile pour savoir si la réponse à sa question est positive ou négative.

Quand tu es prêt, tu te mets derrière moi, les mains sous mes épaules Tu laisses passer l'énergie pendant au moins une minute

Elle additionne les nombres sous les cartes de tarot choisies pour savoir quelle carte manque, celle qui donnera du sens à tout ça. Elle sait remuer son nez comme la sorcière bien aimée. Elle met du champagne dans le chapon et un deuxième petit pinot dans ton verre.

Quand tu as l'impression que c'est suffisant, tu glisses tes mains sous ma nuque Ensuite tu feras la même chose en mettant tes mains sur mes oreilles

Extrait scène 4 (suite)

Je ne me sens pas toujours très à l'aise avec les mots que Mamie emploie, ceux qui me semblent connotés catholiques comme charité. Mais en cherchant l'étymologie, je découvre que ce mot a la même racine que le mot « care » en anglais. Quand on dit à quelqu'un « take care », ça signifie : « prend soin de toi ».

Tu as les mains qui brûlent / Tu pourras les placer sur les tempes

Le *care* c'est un mot qu'on utilise dans ma communauté, ma grande communauté qui regroupe les personnes qui se définissent comme lesbiennes, gays, bis, trans, intersexes, queer, etc. C'est l'idée qu'en tant que groupe, il serait important de prendre soin les unes des autres. Puisque nous vivons les mêmes violences, on unirait nos forces protectrices.

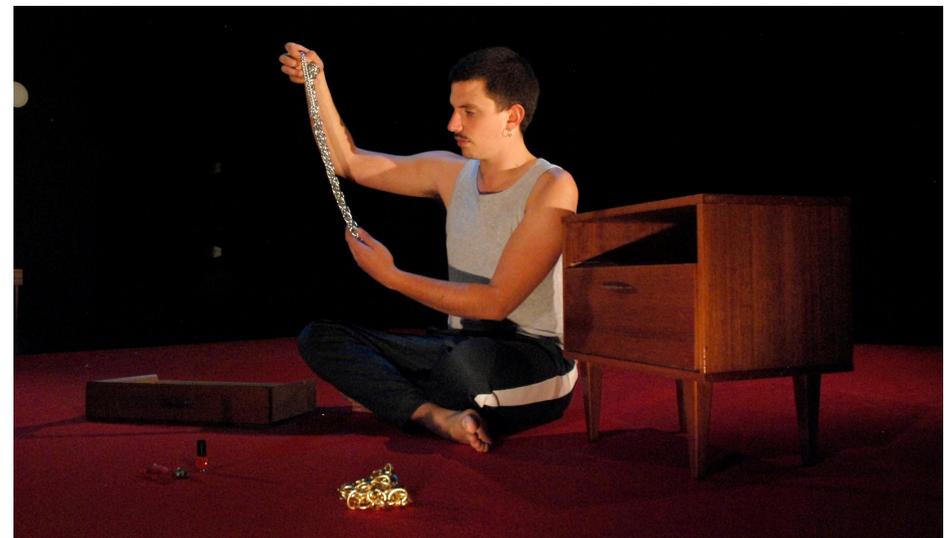
Ensuite ce sera le chakra du front et des yeux

Alors bien sûr ça marche pas toujours. Nous aussi on reproduit des violences sexuelles, psychiques, de classe, de race, comme dans le reste du monde. Et pourtant on continue à tenter de produire des outils pour éviter cela.

Tu viendras te mettre sur le côté, pour la durée c'est à toi de sentir selon ton intuition Alors tes mains sur le chakra de la gorge

On tente ça : de se penser comme un groupe, et donc de prendre soin des autres comme on prendrait soin de nous-même.

Tu peux descendre sur le chakra du cœur.

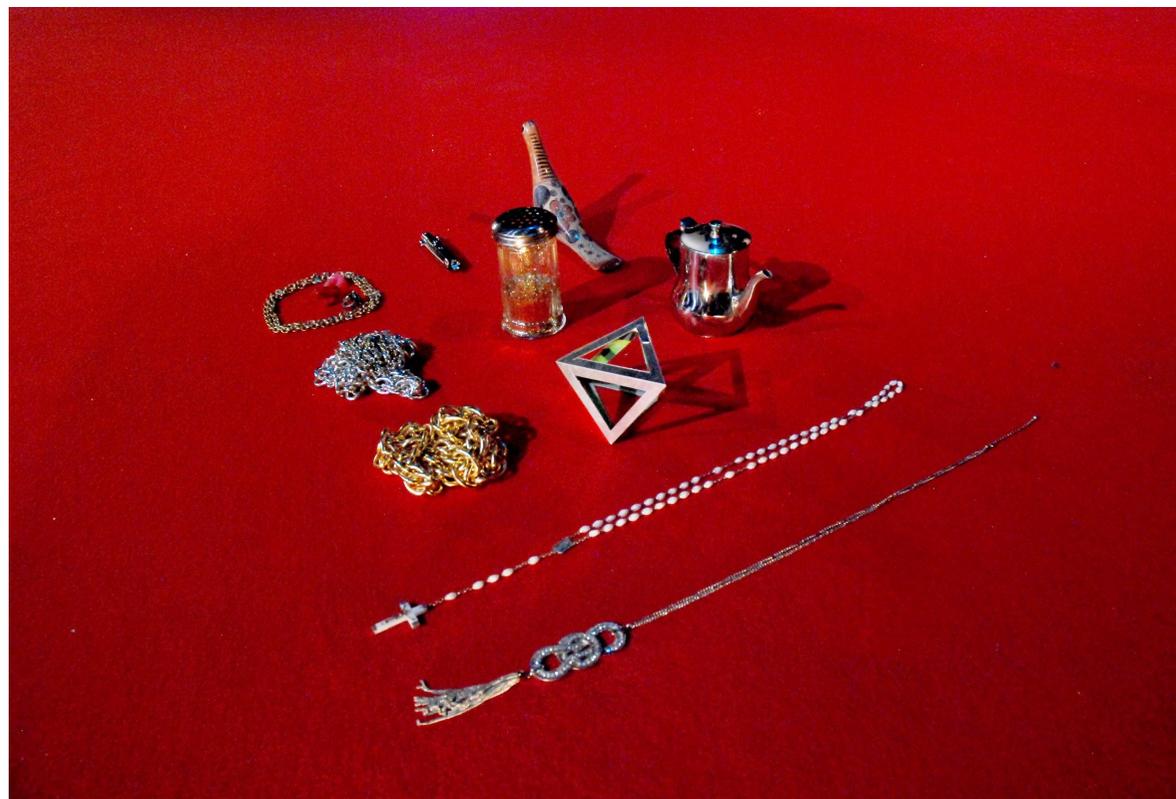


Installation scénographique

LES COLLECTIONS

Philémon Vanorlé de Société Volatile signe la scénographie du spectacle. Celle-ci, à la fois légère et polysémique, se base sur trois éléments :

- un espace central de moquette rouge : de quatre mètres sur quatre, cet espace évoque à la fois l'espace intérieur, celui des maisons de nos aïeux ainsi que l'espace de la représentation. Il permet de créer une scène supplémentaire sur le plateau. Le jeu entre cet espace et son extérieur questionne ce qui est de l'ordre de l'intime, du confiné et ce qui en ressort. A la fois domestique et spectaculaire, il entre en dialogue avec le travail de Lucien Fradin qui consiste à faire sortir du privé ce qui est censé y rester. Par ailleurs, la moquette est au départ plastifiée, permettant de créer d'abord un espace onirique par le jeu des lumières, et d'être découverte comme pour entrer concrètement et en douceur chez Mamie.



- cinq tables de chevet. Ces tables plutôt anthropomorphiques créent des personnages qui viennent tenir compagnie au protagoniste tout au long du déroulé de la pièce. La première à apparaître évoque ainsi tout à la fois sa grand-mère et les secrets qu'elle garde à l'intérieur de ses tiroirs. Chaque table devient tour à tour objet de décoration, podium, espace de jeu, malle à objets, trottinette à moteur, etc. Assemblées les unes sur les autres, elles deviennent une sorte d'arbre à loques (comme ceux des rebouteuses des campagnes) ou encore de totem dont on ne connaîtrait pas vraiment l'origine pour soutenir Lucien et sa grand-mère dans leurs incantations et autres rituels.

- une collection d'objets éclectiques. D'abord présentés dans le spectacle comme une collection à la manière des cabinets de curiosités appartenant à Josiane, ces objets disparates sont placés au sol et leur lien est opaque. Mais dans la même économie que pour les tables de chevet, chacun d'eux va venir servir le propos et la mise en scène de la pièce. Ils prendront plusieurs sens, se déplaceront avec l'évolution de la narration, pour devenir des petits objets du quotidien ou de recueillement, de célébration ou encore des accessoires pour tours de magie.

Equipe artistique - COLLABORATIONS

Conception et interprétation Lucien Fradin

Création sonore Aurore Magnier

Création lumière François Pavot

Scénographie Philémon Vanorlé

Direction d'acteur Didier Cousin

Regard extérieur Guy Alloucherie

Mentions

Un spectacle de La Ponctuelle produit par la **CIE HVDZ**

Co-productions TANDEM scène nationale Arras-Douai,
Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières,
Culture Commune, scène nationale du Bassin Minier,
Maison Folie Moulins,
le Théâtre de Poche, scène de territoire pour le théâtre,
Bretagne Romantique et Val d'Ille-Aubigné



Contacts

Sarah Calvez - Administration

laonctuelle@gmail.com

Laly Way - Diffusion et développement

waylaly@gmail.com

0781622686

Lucien Fradin

lucien.fradin@gmail.com

0670892736

